

Voici une œuvre distinguée, et cette œuvre est d'une femme. Ceux à qui leur devoir de critique impose l'obligation de rechercher et de signaler toute production sérieuse et consciencieuse, doivent se féliciter, avant tout examen, d'avoir, rencontré, dans le grand nombre de publications du moment, celle de Mlle Joséphine Duclos. Pour mon compte, je lui ai su gré, avant même d'ouvrir son livre d'Études, d'une tentative qui suppose toujours une conviction réelle et une certaine puissance; je lui ai su gré d'avoir eu plus // 29 // d'ambition que de vanité. En effet, si, au lieu d'une suite d'Études, Mademoiselle Duclos nous eût donné quelque fantaisie ou quelque air varié, comme on en voit si peu surnager dans ce torrent de produits éphémères qui tout emporte et tout engloutit pêle-mêle, peut-être eût-elle eu plus de chances de succès; mais, à coup sûr, les connaisseurs n'eussent pas fait la même attention à son œuvre. Quel est le compositeur digne de ce nom qui ne préférât échouer dans une symphonie, une messe, un oratorio, que réussir dans une romance insipide et plate dont le refrain trivial irait recevoir la consécration et grossir le répertoire des orgues de Barbarie? Quel est le littérateur de talent qui n'échangeât volontiers une chute d'une tragédie, contre la vogue de gros rire d'un vaudeville? De même qu'il y a des triomphes flétrissants, il y a de glorieux échecs.

Mais ici il n'est pas question d'échec. Le livre d'Études de Mlle Joséphine Duclos a obtenu auprès des amateurs qui le connaissent le succès d'estime auquel une première production peut prétendre. Une analyse détaillée et comparée serait sans doute intéressante, mais elle me conduirait fort au delà des limites dans lesquelles je dois me renfermer. Je dois donc me borner à faire ressortir le caractère individuel de cette composition.

J'observe d'abord que les Études de Mlle Duclos répondent on ne peut plus exactement à leur but. Ce but est de trouver, pour chaque morceau, une formule particulière d'exercice, propre à former l'une et l'autre main, et les rendre aptes à surmonter successivement toutes sortes de difficultés. Mais si là se bornait cette sorte de composition, rien ne serait plus aride pour l'élève qu'il faut, avant tout, ne pas rebuter. Enchâsser dans cette formule une idée mélodique, laquelle rayonne sans cesse au milieu des groupes d'accompagnements, comme un diamant limpide brille au centre de sa riche monture; développer cette mélodie de telle sorte que la formule devienne elle-même un élément et un moyen de développement; les fondre tellement l'une dans l'autre, que cette formule participe au sens mélodique et donne naissance à un second motif dérivé du premier en opposition avec lui, tel est le système mis en honneur par les grands maîtres de piano depuis Clementi, savoir: Cramer, Henri Bertini, Chopin et cet autre pianiste, Charles-Valentin Alkan, qui semble redouter la renommée autant que d'autres s'en montrent avides, et dont je me garderai bien de passer le nom sous silence, ne voulant pas assurément me rendre complice de sa modestie excessive. L'étude, ainsi comprise, est plus qu'un exercice purement mécanique, plus qu'une gymnastique des doigts: c'est un champ ouvert à la pensée et à l'inspiration; c'est, en un mot, une œuvre d'art ayant sa place dans les divers genres de composition. De cette manière, l'étude a un double but: elle forme l'exécutant, elle forme le musicien, sans lequel il n'y a pas d'exécutant possible.

Ne pensez pas ce soit là une digression et que je me sois écarté de ce qui fait le sujet de cet article. Non, car, en énumérant les élémens propres à cette sorte d'œuvre, j'ai fait l'éloge des Études de Mlle Duclos; ce n'est pas que je les compare à celles des maîtres que j'ai cités plus haut, mais elles sont écrites dans des conditions analogues. Chaque Étude est un tout qui se distingue par l'unité; les développemens sont étendus, mais ils naissent tous naturellement du sujet. En général, l'auteur module bien, souvent avec bonheur, parfois avec hardiesse. À l'exception du numéro 1 en *la bémol*, qui renferme une mélodie gracieuse et d'un tour noble, Mlle Duclos semble affecter généralement une grande sévérité de style, trop grande peut-être. Je n'ai pu m'empêcher de penser qu'elle s'est tenue en garde contre les qualités qui décèlent son sexe. Je ne lui en fais certes pas un reproche; mais je désirerais quelque chose de moins rigide, de moins tendu; dans l'œuvre d'une femme, je voudrais sentir plus de laisser-aller, plus d'abandon féminin, plus de ce je ne sais quoi qui nous charme par l'accent, par une certaine allure; je désirerais plus de coquetterie, si l'on veut.

Mlle Duclos a résumé dans ses Études les formes de style et d'exécution mises en vogue par les grands pianistes; elle me paraît surtout affection la manière de Thalberg. Cette prédilection apparaît dans les numéros 10, 11 et 12, où l'on retrouve tantôt le chant intermédiaire encadré dans une broderie compliquée, tantôt cette espèce de roulement jeté par intervalle à la basse comme un bruit de tonnerre, que Thalberg a trop prodigué, à mon sens; tantôt enfin, à la terminaison des morceaux, la reproduction du motif en grands accords plaqués, effet qui exige le plus grand degré de sonorité de l'instrument.

Les Études de Mlle Duclos révèlent un véritable talent d'exécution, mais d'une exécution à laquelle on pourrait reprocher justement les défauts que je signalais tout à l'heure dans l'œuvre.

Cet ouvrage, du reste, suppose de longs travaux antérieurs, obstinés et persévérans. Il est facile de voir que Mlle Duclos a résisté longtemps à la démangeaison de se produire extérieurement, et qu'elle a dû impitoyablement immoler une foule de productions qu'elle a considérées sans doute comme des exquis préparatoires. On pourrait regretter une semblable sévérité, bien que l'auteur me paraisse devoir acquérir encore sous le rapport du fini, de la correction et de l'élégance du style. Néanmoins, cette sévérité courageusement exercée sur soi-même, est d'une bon augure; elle est l'indice d'un talent qui ne tardera pas à se manifester par des œuvres plus remarquables encore.

**LA FRANCE MUSICALE, 28 janvier 1844, pp. 28-29**

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: Sunday  
Calendar Date: 28 JANVIER 1844  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE  
Year: 7  
Series:  
Pagination: 28 à 29  
Issue: 4  
Title of Article: GRANDES ÉTUDES POUR LE PIANO  
Subtitle of Article: *Dédiées à Jacques Herz, Composée par Mlle Joséphine Duclos.*  
Signature: J. D'ORTIGUE  
Pseudonym: None  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: